

## LE DYNAMISME DU NOUCHI OU LE SENS FIGURÉ DES MOTS

Samuel Koffi NZI

Université Péléforo Gon Coulibaly

[samuelnzil@gmail.com](mailto:samuelnzil@gmail.com)

**Résumé :** Le nouchi, appelé aussi langue hybride est parvenu à se libérer de son caractère cryptique pour s'imposer à tous les espaces et à toutes les couches sociales ivoiriennes. Ce n'est donc pas sans surprise qu'il dévoile au fil du temps, à l'issue des travaux<sup>1</sup> portant sur lui, des traits linguistiques propres aux langues véhiculaires. Le sens figuré à travers ses relents métaphorique, métonymique et synecdochique figure au nombre de ces traits linguistiques dont la structure sémantique du nouchi se sustente à profusion concourant ainsi à son affirmation au sein des autres idiomes.

**Mots-clés :** nouchi, sens figuré, contexte, métaphore, métonymie, synecdoque

### DYNAMISM NOUCHI OF THE WORDS FIGURATIVE SENSE

**Abstract:** Nouchi, also known as hybrid language, succeeded in releasing itself to all Ivorian spaces, and social strata. It is therefore not without surprise that it reveals over time, through works on it, linguistic features which are specific to vehicular languages. The figurative sense, through its metaphysics, metonymic and synecdochic stanches belongs to these linguistic features whose semantic structure from nouchi then sustains in abundance, thereby contributing to its affirmation to within other languages.

**Keywords:** Nouchi, figurative meaning, context, metaphor, metonymy, synecdoche

### Introduction

Le nouchi est un langage ivoirien inscrit au sein des codes d'expression dits populaires, ou argotiques. Né de mots ou expressions au confluent de plusieurs ethnies<sup>2</sup> ivoiriennes et de langues véhiculaires<sup>3</sup>, il s'épanouit, à ses débuts, dans le ghetto c'est-à-dire des milieux fréquentés par jeunes désœuvrés, déscolarisés souvent en rupture de ban faisant le lot de drogués, de gangsters, de brigands et de délinquants. Le nouchi ne s'est pas fait la chasse gardée de ces individus et ces milieux. Il a gagné du terrain dans les espaces scolaires et estudiantins où ces étudiants d'alors y recouraient pour conter indirectement et sous forme ironique et sournoise, leurs misères quotidiennes. Avant de susciter beaucoup d'intérêt chez les universitaires, chercheurs et intellectuels africains dont les diverses réflexions, sans cesse continuent d'affirmer sa dimension linguistique richement avérée. Dans le cadre de cette étude, c'est du point de vue du sens dit figuré que nous voulons cerner sa dimension linguistique, c'est-à-dire s'il rend compte, en tant que langage, de ce matériel fondamental. La linguistique définit le sens figuré sur la base du sens non dénotatif. Il est selon, C. K. Orecchioni (1980), le sens qui s'écarte du sens propre. Il n'est cependant pas un sens entièrement à part puisque le sens figuré, affirme Paul Ricœur, est aussi le sens d'un énoncé entier comme le sens propre. Ces deux types de sens présents dans le langage nouchi

<sup>1</sup> Colloques, thèses, articles, publications, débats, etc.

<sup>2</sup> Le baoulé, le dioula, le bété, etc.

<sup>3</sup> Le français, l'anglais, l'espagnol

justifient son caractère sociolectal. À l'instar du sens figuré dans la langue française, sa présence dans le langage nouchi génère aussi la métaphore, la métonymie et la synecdoque. Ceci dit, comment et par quelles moyens manifeste-t-il la présence de celui-ci ? Son emploi est-il assorti à des fins sémantique et esthétique ? Notre contribution ambitionne de faire une analyse stylistique du nouchi par l'entremise du sens figuré afin d'apprécier son actualisation. Elle s'articule autour de trois parties. Après un bref rappel de l'historique du nouchi, dans la première partie, nous consacrons à la deuxième partie, la question du sens figuré dans le parler nouchi. La troisième partie s'intéresse à sa contribution sémantique dans l'actualisation du nouchi. Pour y arriver nous adjoignons à la stylistique structurale, qui servira à décrypter le corpus et évaluer son esthétique, la sémantique interprétative de François Rastier pour en dégager les enjeux sémantiques.

### 1. Bref historique du nouchi

Le nouchi voit le jour à la faveur des créations des ghettos. Dans ces espaces, les individus qui s'y rencontraient recherchent une identité sociologique propre à eux. Aussi traduisent-ils, à travers ces milieux, leur aspiration à la liberté d'expression, leur insertion sociale par le travail et leur bien-être social. Ils s'approprient le nouchi, ce parler hybride qui véhicule à souhait ces préoccupations. Ce parler populaire abidjanais est donc une façon de parler à l'ivoirienne qui consiste pour ses adeptes à adapter le français à son milieu et ses besoins d'expression. C'est à juste titre que KOUADIO N'guessan. J. (2006) tient ses propos : « C'est une habitude bien ivoirienne de « tordre le cou » aux mots et aux phrases françaises pour les adapter aux besoins de communication d'une population hétérogène privée d'un véritable véhiculaire africain tant à l'échelle du pays lui-même qu'à celle d'une ville cosmopolite ». Par ailleurs, le choix du nouchi leur facilitait la communication. Étant donné qu'ils sont issus de groupes divers linguistiques locaux (le baoulé, le dioulas, bété, etc.), auxquels s'ajoutaient le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol, pour composer ce parler populaire abidjanais : le nouchi. Ces appréhensions négatives vis-à-vis des nouchis<sup>4</sup> que de leurs conditions existentielles « déplorables » justifient les diverses dénominations à son compte à savoir : le parler populaire urbain, l'argot (*Le Grand Robert* 2010), le français de la rue, le français de moussa. Peu à peu, il s'est imposé au grand public, toutes les couches sociales s'y sont identifiées. Et il devient objet de prédilection des élèves et des étudiants et au sein des milieux médiatiques et politiques. Depuis, ce code linguistique gagne du terrain. Il tend à se substituer au français, et s'imposer comme « la langue nationale » de la Côte d'Ivoire qui n'a pu jusque-là se doter d'une langue véhiculaire nationale. De nombreuses preuves sociologiques et des contributions scientifiques l'attestent comme une langue à part entière. C'est dans cette perspective que nous ouvrons cette lucarne sur les caractéristiques de sa structure sémantique. Cette contribution s'intéresse en particulier au sens figuré au prisme des figures tropiques dans le nouchi.

---

<sup>4</sup> Les usagers de ce langage

## 2. Sens figuré et nouchi, parler populaire urbain ivoirien

Une langue se définit sur la base de ses matériaux constitutifs répartis entre la face formelle et la forme du contenu qu'elle véhicule. La partie visible promeut les signifiants faits de l'association de sons et de lettres. La forme du contenu renvoie au référent. C'est le sens ou la signification, c'est-à-dire l'aspect du mot ou l'expression qui se rapporte à ce en vue duquel il est émis. L'étude du sens ou de la signification relève du domaine de la sémantique couvrant toutes les formes de signification allant des sens directs et aux sens indirects. La tâche de la sémantique consiste à la révélation du ou de ces sens du mot ou des expressions données. L'existence du sens figuré assorti des tropes dans la langue repose sur plusieurs justifications, entre autres l'existence de deux langages : le langage propre et le langage figuré (Roland Barthes). La seconde d'origine mythique fait entendre que la langue propre est pauvre en termes ou mots, elle ne suffit pas à exprimer tous les besoins de l'Homme du coup l'expression figuré vient la suppléer. La dernière est un postulat qui soutient l'idée que les figures existent dans la nature, c'est-à-dire dans le peuple. « Il ne faut, dit Racine, qu'écouter une dispute entre les femmes de la plus vile condition : quelle abondance dans les figures ! Elles prodiguent la métonymie, la catachrèse, l'hyperbole. » Dans cette veine, François De Neufchâteau affirme qu' : « à la ville, à la cour, dans les champs, à la halle, l'éloquence du cœur par les tropes s'exhale ». Le nouchi est bien en phase avec la sémantique, principalement le sens figuré. Nous l'étudions d'ailleurs sous cet angle. Le sens figuré découle de l'aspect polysémique d'un mot. La polysémie est l'aptitude d'un mot à porter plus d'un sens à la fois. En effet, elle couvre le sens dénoté du mot ainsi que les sens dits seconds articulés autour du sens figuré, connoté, philosophique et spirituel. Le sens figuré traduit un ajout sémantique au sens propre, d'ordinaire non usuel, résultant de l'influence de l'environnement sociolinguistique. Il s'appréhende selon deux acceptions partagées entre les lexicographes d'une part et les rhétoriciens d'autre part.

Les lexicographes admettent le sens figuré d'un mot lorsque ce mot est pris isolément. L'étude des unités significatives du morphème se dispense du contexte linguistique. C'est donc sans rapport aucun avec d'autres mots que naît le sens figuré parallèlement au sens dénoté. Contrairement à ceux-ci, chez les rhétoriciens, le sens figuré désigne : « un changement de sens qui « détourne » un mot de sa signification propre » (Tamba-Mecz Irène, 1979). Et cette : « signification fictive, [...] naît de la combinaison d'au moins deux vocables. Par une sorte d'accord sémantique, l'assemblage de ces vocables « figure » un phénomène autrement que nous le percevons habituellement » (Tamba-Mecz Irène, 1979). Selon eux, le sens figuré d'un mot dépend nécessairement du contexte de l'emploi de ce mot ou d'un groupe d'au moins deux termes auquel il est attaché. Nous faisons ainsi suggérer de ce mot, une perception étrange à celle qu'on a de lui habituellement. Ce qui revient à dire que le sens propre est dévié pour faire place aux sens annexes. Et le contexte d'emploi du mot est à l'origine de sens nouveaux dont il est investi momentanément, nous le faisant entendre sous d'autres angles. En effet, ces sens annexes au sens propre consacrent la théorie rhétorique des tropes définie par Fontanier (1968 :77) comme : « La partie de la rhétorique, qui s'occupe d'analyser et de classer les diverses façons de passer d'un sens propre à un sens figuré. [...] figures ou catachrèses, de combien de manières différentes les Tropes en un seul mot ont-ils lieu ? ». Et à Tamba-Mecz Irène, à la suite de Fontanier, de classer et nommer les types de détournements de sens dont l'ensemble constitue le sens figuré, par cette question rhétorique :

Pourquoi cette dérivation sémantique est-elle qualifiée de figurée ? Parce qu'elle résulte d'un glissement de sens analogique, entraînant le passage du concret à l'abstrait et

qu'elle correspond de ce fait au *changement de sens* par ressemblance qui, d'après la tradition rhétorique, caractérise la figure de sens ou trope appelée métaphore.

Tamba-Mecz Irène (1979 :10-13)

De ce qui précède, il ressort que le sens figuré renferme les sens dérivés repartis entre tropes métaphorique, synecdochique et métonymique. Ce rapport sens figuré et trope est réaffirmé par Catherine Fromilhague et Anne Sancier-Château en ces termes :

Qu'est-ce qu'un trope ? Ce détour de sens repose sur l'opposition sens propre-sens figuré... Quand il y a un trope, il y a double déviation : « une dénomination déviante du dénoté » et « une signification déviante par rapport à un sens considéré comme plus "propre" ». Cette conception du sens figuré comme transfert et substitution de sens est celle de la rhétorique classique.

Catherine et Anne (2016 :121)

Le nouchi est en phase avec ces deux acceptions du sens figuré que font valoir les rhétoriciens et les lexicographes. Il ne privilégie pas l'un au détriment de l'autre. Il les épouse tous deux à la différence que c'est la circonstance de l'énonciation du terme nouchi qui met en valeur soit le sens figuré conceptualisé par les lexicographes, soit le sens figuré prôné par les rhétoriciens. Chose que nous voulons confirmer dans les lignes ci-dessous. Après avoir passé en revue les grands traits du sens figuré, nous nous en inspirerons comme support d'analyse du nouchi. Nous attesterons donc l'actualisation linguistique de ce parler urbain à la lumière des tropes que compose le sens figuré, cette loi linguistique qui s'impose à lui en tant que code à l'instar des autres langues. Pour y parvenir, nous soumettrons à analyse un corpus oral dont *l'abidjanaise*, *l'hymne national ivoirien* annexé de quelques segments en nouchi pris sur les réseaux sociaux ce, à travers les sens figurés de la métaphore, la synecdoque et la métonymie.

### 3. Contribution du sens figuré à l'actualisation du nouchi : de l'analyse stylistique aux enjeux sémantiques et esthétiques.

Nous avons quelques vocables qui nous serviront de supports pour mettrons en exergue le sens figuré. Nous savons pertinemment que les tropes dont se sustente le sens figuré opèrent sur des lexies.

#### Corpus 1 :

- 1) Elle l'a drap en classe (Elle l'a insulté devant la classe)
- 2) Je suis en drap de ça (je suis au courant de ça)
- 3) Ya pas drap (Pas de problème)<sup>5</sup>

« *Drap* » est un substantif utilisé en langue française (véhiculaire) désignant un textile confectionné soit en nylon, ou en coton, soit en polyester ou en soie servant de couverture au lit ou de couchette. Dans ces trois contextes 1, 2, 3 dont le nouchi est le code d'expression, « *drap* » est successivement verbe, adjectif et nom commun. Comme on le voit, ces trois sens qu'ils possèdent chacun diffèrent entre eux et sont tous figurés par rapport à la signification usuelle. Les sens figurés additionnels au sens propre de *drap* sont respectivement :

<sup>5</sup> CHONOU Hermann, Le nouchi : une identité ivoirienne

a) *injurier, honnir, vexer* dans : (Elle l'a drap en classe) pour dire "Elle l'a insulté, honni devant la classe".

b) *être au parfum de quelque chose* dans : (Je suis en drap de ça) pour signifier que : "je suis au courant de ça", j'en suis informé.

c) *comprendre* toujours dans : (Je suis en drap de ça) dont le sens est : "saisir, interpréter ou déchiffrer" ;

d) *sans soucis, sans aucune difficulté, mais aussi, être d'accord, qu'on adhère à...* dans : Y a pas drap, dont la correspondance sémantique dans cet emploi figuré est : "y a pas problème".

Le détournement de sens propre au sens figuré est, ici, de type métaphorique. Il entraîne dans son lot un changement considérable de la nature du mot. Le mot *drap*, de nature substantivale bascule dans la catégorie des verbes. Ces quatre différents ensembles de significations transférées respectivement à la signification propre du mot *drap*, consacrent une relation sémantique. Et cette relation sémantique entre la signification figurée et la signification naturelle, dans ces séquences, revêt deux natures. En effet, nous avons une relation sémantique de type métaphorique dans les trois premières occurrences, car une certaine ressemblance tend à s'instaurer entre drap, à travers ses apparences physiques : /large//mouvant//couvrir//recouvrir//instable/ et ses trois (*a*, *b*, *c*) sens figurés induisant l'idée de couvrir de « honte », et « répandre », « propager une information ». La nature de la dernière relation, au niveau de l'emploi (*d*), est plutôt métonymique puisque dans *y'a pas drap*, le sens pourrait être, « sans couverture », donc « sans contrainte », traduirait une certaine liberté, un épanouissement mais aussi sans aucun ennui par conséquent libre, en harmonie avec tout et tous.

## Corpus 2 :

« Si c'est *Dja* qui t'a *dja* et puis tu *dja*, *dja*, mais si ce n'est pas *Dja* qui t'a *dja* et puis tu as *dja*, ne *dja* pas » (Kouakou, K. S. 2010.). « *Dja* » est le terme de cette séquence, soumis à notre analyse. La signification usuelle désignée par la lexie *dja* est « Dieu », appelé aussi l'« Être suprême » ou « le créateur universel ». La nature de ce mot varie dans ce contexte, entre substantif et verbe. Cela n'est pas sans conséquence sur sa significativité qui, elle, subit un évincement du sens propre au profit du sens figuré.

a) *mais si ce n'est pas dja qui t'a **dja** et puis tu as **dja**, ne **dja** pas*

L'emploi du terme « *dja* » nous informe sur le sens figuré quant à ce qu'induit sa structure sémantique : "*dja*" est un substantif, il a pour correspondance sémantique : /Dieu//, //la divinité/

b) « *dja* » est, ici, un prédicat, traduisible en français par le mot tuer. Sa valeur sémantique n'est donc pas la divinité mais plutôt //ôter la vie à une personne//. Le sens figuré à savoir //ôter la vie à quelqu'un// est bien mise en évidence conformément au schéma ou à la formule établissant le passage du sens propre au sens figuré comme suit : Sa1 → Sé1 → Sé2 → *Dja* (Sa1) → Dieu (Sé1) → ôter la vie à quelqu'un (Sé2). Nous obtenons un déplacement de sens à valeur métaphorique par le moyen du transfert à la lexie *Dja*, un second sens qui est : *tuer ou ôter la vie à une personne*. La nature métaphorique de la relation sémantique entre le premier sens de *Dja* et son sens d'emprunt *tuer ou faire mourir* est évident par la similitude entre Dieu et le pouvoir de vie ou de mort qu'il incarne. De sorte qu'il est superposé au

premier sens « Dieu » du terme « *dja* » le second : celui de *tuer une personne*, grâce à ce contexte particulier. En d'autres mots, au terme « *Dja* », ont été attribués les sèmes /ôter la vie// *tuer une personne ou mettre fin à la vie d'une personne*/. En plus de cette position, nous rendons compte qu'il est mis en valeur, dans ce contexte, un effet musical, rythmé par l'imbrication de sonorités allitérative en /d / et assonantique en /a /. De même, cette variation de sens de l'usage de « *dja* » se révèle une richesse appréciable qui éclaire la compréhension du message véhiculé dans le texte.

### Corpus 3 :

Deux séquences extraites, respectivement de l'Abidjanaise, l'hymne national de Côte d'Ivoire interprété en nouchi par Nash, l'artiste musicienne dite 'la go cracra' du nouchi et du discours d'Henri Konan Bédié, l'ex-président de la république destitué en 1999 du pouvoir à l'issu d'un coup d'état.

Nous nous intéressons au mot « *kpata* » dans chacune des séquences :

- 1- Le verset 8 : «*vont te kpata dans l'enjaillement = Te bâtiront dans le bonheur*»<sup>6</sup>.
- 2- «*Je veux vous dire combien je suis enjailé ! C'est simplement kpata de vous voir ici ! Votez pour moi et nous allons faire fraya tous les Refondateurs*» (Toppé, 2018)

Le sens littéral de l'adjectif « *kpata* » admis par les nouchis renferme les sèmes : /beauté //joliessse d'une personne ou une réalité/. À l'occasion de ces deux contextes d'emploi, celui de Nash et de l'ex-président Henri Konan Bédié, « *kpata* » arbore significativement deux autres sens différents. Ainsi « *kpata* » dans le verset :

a) *vont te kpata dans l'enjaillement* équivaut à : /construire //bâtir //édifier// un édifice ou //élever une bâtisse/.

et *kpata* dans l'énoncé :

b) *C'est simplement kpata de vous voir ici* traduit sémantiquement le /plaisir//l'émotion//le bonheur ressenti/.

Ces emplois font valoir la métaphore, (a) et la métonymie (b) eu égard à la relation de ressemblance d'une part et d'autre part de voisinage que les sens premiers respectifs de *kpata* entretiennent avec les sens figurés asservis que lui communiquent les contextes. En clair le transfert des sèmes /construire //édifier/ au terme *kpata*, dans la séquence (a) consacre cette métaphore. Contrairement à l'énoncé (b), où la nature du rapport sémantique est métonymique vue qu'il y'a un rapprochement entre les sèmes de base de *kpata* : /jolie //beau/ et les sèmes /plaisir //émotion/, /jouissance//de l'emploi au sens figuré de ce même terme *kpata*.

### Corpus 4 :

- 1- Une conversation en nouchi entre trois interlocuteurs : le chauffeur d'un mini-bus appelé "gbaka", son apprenti et un agent de police.

*Le policier : hééééé apprenti, donne-moi mes deux togo, moi je vais gagner temps.*

*Le chauffeur : apprenti vient prendre djè-là, tu vas lui donner. Dit lui que j'ai togo seulement, s'il veut pas, il n'a qu'a laissé.*

*L'apprenti : chef pardon, faut sciencé. J'ai togo seulement. Ont vient de sortir comme cela ; on na pas encore eu bon manyeman ; donc faut faire à cause de god* (Toppé, 2018)

<sup>6</sup> Nash, (rappeuse ivoirienne) *L'hymne nationale de Côte d'Ivoire traduite en nouchi*, Ivoire Actu, retranscrite par André Silver Konan (journaliste-écrivain) jeudi, 12/12/2012 à 20hrs 15, consulté le 05/12/2018, à 8hrs 20)

2- *Frèsang dame des fausses sciences, gbangban est trop.* (le banditisme, la délinquance) (N'goran. K.J, 2017)

Nous proposons de réfléchir dans ces deux énoncés sur *sciencé* et *sciences*, deux formes d'un même et unique terme "science". *Sciencé* (er) est un verbe à l'infinitif et *sciences* un substantif, dérivent tous deux de la même racine science. Ce n'est pas la forme qui nous importe. La pensée est qu'il s'agit de la même réalité linguistique ; son emploi dans ces différentes séquences permet de l'analyser vis-à-vis du sens figuré. Voyons :

Le terme « *sciencer* » entre sens propre et sens figuré. À la différence des deux vocables précédents, il a plus d'un sens au sens propre et au sens figuré. Il faut noter que *sciencer* et *sciences* proviennent littéralement du substantif "science" renvoyant à *l'ensemble des disciplines de la physique, la chimie, les mathématiques, la biologie, la médecine* etc... Au-delà de cette signification première, naturelle à lui reconnue, son appropriation par les nouchis lui à donner une plus-value. Ainsi, dans la première séquence, l'emploi de *sciencé* instruit les sens figurés ci-dessous :

a) *mettre balle à terre, garder son calme, se maîtriser face à une situation, maîtriser ses émotions*, dans : L'apprenti : chef pardon, faut sciencé. J'ai togo seulement. On vient de sortir comme cela ; on n'a pas encore eu bon manyeman ; donc faut faire à cause de god.

b) *le banditisme, le gangstérisme, la délinquance* sont les nouveaux sens qui sont transférés à *sciences* dans ce propos : *Frèsang dame des fausses sciences, gbangban est trop.*

De ce détournement de sens, il émerge le trope métonymique. L'éviction du sens propre au profit du sens figuré dans ces contextes à travers le glissement sémantique à la faveur du transport des sèmes */banditisme //gangstérisme//délinquance/* d'une part, */se maîtriser //garder son calme/* aux sèmes de base de *science* dans cet emploi à contribuer à l'enrichir. Par ricochet embellissent l'expression.

## Conclusion

L'analyse stylistique du sens figuré qui s'est appuyée sur ce corpus nouchi nous a permis d'aboutir à plusieurs résultats. De prime à bord, le parler nouchi par le truchement de ces fragments nous a disposé la matière linguistique attendue pour mener l'étude comme en témoignent les indices textuels que sont *drap, dja, kpata*, et *sciencé*. À l'issue de leur décryptage nous constatons que le sens figuré prospère dans ce parler populaire ivoirien à l'exemple des langues nationales en ce sens qu'il y est ressorti leur dimension polysémique en raison des significations additionnelles à chacune de leur signification propre. Tout en participant à la significativité du corpus, ces vocables ont, de par leurs sonorités assonantique et vocalique qu'ils en épandent, été le point ancrage esthétique du nouchi. Cette réflexion participe ainsi à consolider l'assise linguistique de ce parler populaire urbain. Il demeure, à juste titre, un langage à part entière, car il manifeste des traits sémantico-linguistiques propres aux langues véhiculaires. La preuve, le nouchi a cette propension polysémique comme les mots des langues attestées ; en plus du sens premier, les mots nouchis portent à profusion des significations secondaires dont les tropes, dans notre cas ici, éclairées par l'analyse du sens figuré. Ainsi, cette réaction linguistiquement avérée du nouchi infirme les préjugés et les appréhensions dont il fait l'objet. Il satisfait les attentes par sa capacité sémantique à générer des tropes à l'image des autres langues. Nonobstant,

force est de constater qu'à la différence du français, le langage du discours littéraire où les tropes émergent sur une lexie précise, dans une relation syntagmatique, avec une autre lexie favorisant ainsi entre eux le transfert de sèmes, le nouchi développe pour sa part un mécanisme tropologique qui réside dans le contexte d'emploi du terme. Dit autrement, c'est la circonstance d'emploi de la lexie qui aide à déterminer les significations figurées. Nous avons identifié dans ces segments nouchis, les sens métaphorique, métonymique et synecdochique générés par l'emploi figuré des mots, sur la base de l'orientation du sens que nous impose l'énoncé nouchi où ce vocable se trouve.

### Références bibliographiques

- Atsé N. J.-B. (2014). Les verbes du nouchi (parler argotique ivoirien) : pour une analyse morphosyntaxique, *Ltml*, n°10 Edt, Abidjan.
- Barthes, R. (1970). L'ancienne rhétorique, in *Aide-mémoire* : 172-227
- Chonou, H. (2015). Le nouchi : une identité ivoirienne, *Argotica*, n°4
- Fontanier, P. (1968). Les figures du discours, Paris, Flammarion
- Fromilhague, C. (2015). Les figures de style, Paris, Armand Colin
- Fromilhague C. & Sancier Château, A. (2016). Introduction à l'analyse stylistique, Méthode et applications, Paris, Armand Colin
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980) L'Énonciation, de la subjectivité dans le langage, Paris, Armand Colin
- Kouadio N. J., (2006). Le nouchi et les rapports dioula-français, *Le français en Afrique*, 21 : 177-192
- Kouakou, K. S. (2010). L'intrusion de mots nouchi dans la langue française : création ou désordre ? , *Sudlangues*, n° 14.
- N'goran, K. J. (2017). Réflexion sur le genre et le nombre des noms en nouchi, in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique*, n° 42, Abidjan,
- Rastier, F. (1987). Sémantique interprétative, Paris, PUF
- Ricœur, P. (1975). La Métaphore vive, Paris, Seuil
- Tamba-Mecz, I. (1979). Sens figuré et changement de sens, *L'Information Grammaticale*, 3 : 10-13. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.persee.fr>
- Toppé, G. (2018). Le nouchi dans les médias en Côte d'Ivoire, *SLC*, n° 1

### Autres

Dictionnaire (2010) *Le Grand Robert*,

Nash, (rappeuse ivoirienne) *L'hymne nationale de Côte d'Ivoire traduite en nouchi*, Ivoire Actu, retranscrite par André KONAN, Silver, (journaliste-écrivain) jeudi, 12/12/2012 à 20hrs 15, consulté le 05/12/2018, à 8hrs 20)